

Tour d'Alger

Soumis par Administrator

12-10-2007

Dernière mise à jour : 26-12-2009

Vue de la baie d'alger

Casbah

Casbah

Bastion 23

Tarifs séjours:

Hébergement

en hôtel *** en chambre double et en DP : 110 euros par pax et par nuit

Supplément single 35 Euros par nuit

.

Une
journée de visite :

Tarifs Visite d'Alger avec dejeuner inclus :

Groupe de
20 à 25 pax : 60 euros par pax

Groupe de
15 à 19 pax : 80 euros par pax

groupe de 10 à 14 pax : 85 euros par pax

groupe de 5 à 9 pax : 90 euros par pax

groupe de 1 à 4 pax : 95 euros par pax

- Visite de la casbah
(la vieille ville d'Alger et cœlig;ur de
tous les événements historiques).

La Casbah d'Alger a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial à la 16e session du Comité, en décembre 1992.

Est communément appelée "Casbah" la zone
comprenant la Casbah proprement dite (forteresse) et toute la vieille
ville d'el- Djazaïr située entre ce fort et le bord de mer.

En 1516, le corsaire turc Khaïr al-Din
installe sa capitale à Alger. Il en fait une ville fortifiée en
construisant d'imposants remparts, qui sont à l'origine de la Casbah.
Six portes assurent la liaison entre la vieille ville, le port et le
reste du pays. L'accroissement de la ville se traduit par un
développement des espaces bâtis, notamment de maisons à étage. Même si,
à l'époque, les Ottomans sont présent le long d'une grande partie du
littoral algérien, le pouvoir turc intervient peu dans les affaires
locales d'Alger. Le bey Khaïr al-Din fait prospérer la ville en
combinant la force militaire et le développement du commerce. La ville
est prospère jusqu'au XVIIe siècle. Dans la ville se conjuguent alors
les traditions turques et arabes.

Aux alentours de 1920, naît un véritable
intérêt pour la sauvegarde de la vieille ville. Les premières études
pour la sauvegarde du site de la Casbah d'Alger sont conduites dans les
années 70. Un plan d'aménagement de la Casbah est mis en oeuvre à
partir de 1981. Il porte en particulier sur le bâti de la période

1816-1830 pour mettre en valeur la ville à l'époque de l'influence ottomane, 1816 étant la date à laquelle le centre politico-administratif fut transféré à la citadelle; ce déplacement a entraîné un nouveau flux de population vers la haute ville. Il a été notamment suivi d'un plan d'action-programme prioritaire en 1985 et d'un plan directeur d'aménagement et d'urbanisme en 1992. Le plan de restauration actuellement en cours correspond parfaitement aux besoins de la vieille ville: il s'agit notamment de restaurer et de réhabiliter le tissu historique. en plus de sa richesse artistique, la vieille ville est un précieux témoin de l'histoire de l'Algérie.

La Casbah s'étend en effet sur 45 hectares et témoigne d'une forme urbaine homogène dans un site original et accidenté (118 mètres de dénivellation). La richesse de la ville se traduit par les décorations intérieures des habitations, souvent ordonnées autour d'une cour carrée centrale faisant atrium. Les rues tortueuses et pentues constituent aussi un élément caractéristique de la vieille ville. elle abrite également douze mosquées dont la mosquée Djamâa el-Kébir du XIe siècle. La citadelle qui abritait plusieurs palais résidentiels et édifices religieux o• siégeait le pouvoir algérien avant 1830 fait l'objet depuis 1985 d'un vaste plan de restauration.

vue des hauteur

Basilique

Notre Dame d'Afrique

Notre Dame d'Afrique

- Continuation vers Notre Dame d'Afrique, visite de la basilique, prises de photos panoramique de la baie d'Alger.

La basilique Notre Dame d'Afrique à Alger fut l'œuvre de Mgr Pavy, ainsi que de deux saintes et humbles filles, Anne Cinquin et Agarite Berger, alias Marguerite Bergesso, piémontaise, selon Mgr Baunard, biographe du cardinal Lavignerie.

L'édifiante histoire de Notre-Dame d'Afrique a été contée en détail par Mgr Ribolet, qui fut évêque auxiliaire à Alger, dans un petit livre intitulé "Origines de Notre-Dame-d'Afrique" publié par l'éditeur algérois Heintz en 1900.

Lorsque Louis Pavy fut promu en 1846 évêque à Alger, Mlles Berger et Cinquin, qui s'étaient attachées à ses pas depuis son vicariat de Lyon à l'Eglise Saint-Bonaventure, place des Cordeliers, sollicitèrent de l'accompagner en Afrique. Dans le Petit séminaire qu'ouvrit le prélat dès son arrivée sur l'emplacement de l'ancien consulat de France, au flanc nord-est de la Bouzaréa, à l'orée de la vallée des Consuls, elles devinrent l'une infirmière, l'autre lingère.

Or, peu au-delà du séminaire, un sentier descendait vers la mer dans un étroit ravin où, sous une abondante végétation de lauriers et de lentisques, coulait un ruisseau intarissable. Entre trois branches d'un ormeau-d'aucuns disent au creux d'un vieil olivier-sous un auvent de lierre, elles avaient placé une petite statue de la Vierge, réplique de celle qui était vénérée dans la vieille chapelle de Fourvière, et souvent venaient s'y recueillir.

A quelque temps de là, cédant à leur respectueuse insistance, Mgr Pavy fit aménager en ce lieu une grotte artificielle de rocailles et de coquillages pour abriter " Notre-Dame-du-Ravin " et inaugura solennellement le modeste oratoire. Les séminaristes y descendaient nombreux, en particulier à l'ouverture et la clôture du beau mois de mai, ainsi que la nuit de Noël, après la messe de minuit, en procession, portant des torches et chantant les vieux noëls de France. Rapidement le sanctuaire devint un lieu de pèlerinage, orné de cierges et ex-voto, de médailles militaires, de béquilles, manifestant la reconnaissance des fidèles, qui montaient surtout du faubourg Bab-el-Oued et de Saint-Eugène.

En septembre 1857, le prélat fit construire, sur le plateau du promontoire dominant la mer de plus de 120 mètres, un sanctuaire provisoire abritant une statue en bronze de la Vierge, offerte dès mai 1840 à Mgr Dupuch par les dames du Sacré-Cœur (1).

Entreposée chez les Trappistes de Staouéli à l'ouverture de leur couvent, avec le temps le bronze de son visage avait noirci. Noire mais belle comme dit le cantique, vêtue de bleu, couronnée d'or. Dès lors un second courant de pèlerins s'établit le long de la montée sinueuse, qu'ont

gravie tant de fidèles, souvent pieds nus et parfois en partie, à genoux.

Le 2 février 1858, l'évêque donnait le premier coup de pioche de l'édifice dont le plan et le style byzantin avaient été élaboré par l'architecte Fromageau. Sept ans plus tard, le 2 février 1865, sur sa majestueuse coupole était plantée la croix.

C'est seulement en 1872 qu'il fut achevé, sept ans après la mort de Mgr Pavy, inhumé devant l'autel sous la Vierge noire, aux pieds de laquelle furent déposées les épées du maréchal Pélissier et du général Yusuf, la célèbre canne de Lamoricière fixée sur le pilastre à droite de l'autel, et, sur le pilastre gauche, dans un cadre, une petite médaille miraculeuse de la Vierge portée par le maréchal Bugeaud pendant ses campagnes algériennes.

Rapidement les murs se tapissèrent de plaques de marbre exprimant d'innombrables gratitude à Notre-Dame d'Afrique. Aux voûtes furent suspendues des réductions de bateaux de toutes tailles protégés de la perdition par la Madone. La corporation des pêcheurs italiens d'Alger offrit une statue en argent de leur patron Saint Michel. En grande solennité, l'Assomption de Marie était célébrée chaque année devant de vastes foules, dans la sublime lumière du plein été algérois.

L'achèvement de la Basilique

En l'architecture de la basilique une particularité sur laquelle on n'a pas épilogué à ma connaissance: son orientation n'a rien d'orthodoxe.

Alors que toutes les églises doivent être dirigées vers l'Orient, le chœur de Notre-Dame d'Afrique est tourné vers le sud-ouest.

Ce qui lui offre une perspective saisissante: d'abord le ciel et la mer seuls puis en descendant les degrés du porche et en avançant sur le terre-plein vertigineux, l'on surplombait le grand cimetière de Saint-Eugène montant avec les années vers le sanctuaire, et l'étroit prolongement de la ville étirée le long du littoral.

En poussant sur l'esplanade vers l'est, où se dressait sous les eucalyptus une statue conquérante du Cardinal Lavignerie érigée en 1925 pour commémorer le centenaire de sa naissance, on voyait se dérouler de profil les plans successifs du Grand Alger dans le vaste et harmonieux décor des collines proches et des montagnes lointaines.

Le culte de Marie et la chrétienté de cette époque

Dans l'histoire du culte marial en Algérie, la consécration de l'Afrique à Notre-Dame, par sa basilique d'Alger, occupe une position centrale.

Dès 1839 à Constantine, l'une des premières églises d'Algérie avait été dédiée à Notre-Dame-des-Sept Douleurs par Mgr Dupuch et l'abbé Suchet, dans la mosquée dite du Palais. On sait qu'au-dessus d'Oran, la chapelle de Santa-Cruz fut édiflée en 1849-50, en reconnaissance à la Madone d'avoir quasi miraculeusement mis un terme à l'épidémie de choléra qui avait ravagé leur ville.

C'est en 1954-55, que sera construite à ses côtés la basilique actuelle. Et il ne faudrait pas oublier qu'en pleine guerre d'Algérie, Mgr Pinier avait inauguré à Constantine, sur le sommet de Sidi-Mcid, une statue de Notre-Dame-de-la-Paix.

- Après déjeuner.

- Après midi visite du monument RIAD EL FATH, le musée du CHAHID, et le centre commercial.